
GRATITUDE AUX FILLES DE LA SAGESSE



À l'occasion du tricentenaire de la fondation des Filles de la Sagesse, il m'est agréable de publier les quelques mots que je leur adressais dans ma lettre pastorale de Pentecôte 2003 sur la vie consacrée.

COMMUNAUTÉ « SPÉCIALE »

Dans l'imposant *Dictionnaire de spiritualité montfortaine*, publié aux éditions Novalis en 1994 et comportant 1360 pages, M. Jean Bulteau nous présente un bien des plus précieux de la Famille Montfortaine, la Croix de la Sagesse à Poitiers. Vers la fin de 1702, alors que le Père Louis-Marie Grignion de Montfort était aumônier à l'Hôpital Général de Poitiers en France et qu'il travaillait de toutes ses forces à humaniser cette institution, il tenta de transformer l'esprit des gouvernantes, mais ses exigences évangéliques dérangeaient et suscitaient de vives oppositions. C'est alors qu'il choisit une douzaine de pensionnaires, boiteuses, contrefaites ou aveugles, dans le but de constituer une communauté qui assurerait une présence religieuse de manière permanente au sein de la maison. Une salle de l'hôpital fut mise à sa disposition qu'il appela « la Sagesse ». Au milieu du local, il installa une grande croix de 185 cm de haut, 135 cm de large, couverte d'emblèmes et d'inscriptions qui constituent un exigeant programme de vie pour des disciples de la Sagesse. En gros caractères sur la transversale: « Si vous rougissez de la Croix de Jésus-Christ, il rougira de vous devant son Père. » Dans la partie verticale supérieure: « Renoncer à soi-même, porter sa croix pour suivre Jésus-Christ. » La phrase est encadrée de deux monogrammes: en haut celui du Christ, surmonté d'une petite croix, proclame l'identification de la Sagesse à la Croix; au-dessous, celui de Marie, surmonté aussi d'une petite croix, peut signifier la place de Marie dans le mystère de la Rédemption. La partie inférieure propose, de haut en bas, plusieurs messages importants pour qui s'est déjà mis en route à la suite du Maître: « amour des croix et désir de la croix, mépris, douleurs, outrages, affronts, opprobres, persécutions, humiliations, calomnies, maladies, injures », « Vive Jésus, vive sa croix ». Suivent des conditions pour porter sa croix « l'humilité, soumission, patience, obéissance entière, prompte, joyeuse, aveugle, persévérante ». Viennent les derniers emblèmes: trois clous entourés de la couronne; ils représentent les instruments de la passion; mais pour la communauté « sagesse », ils sont aussi symboles des vœux de religion. Enfin l'étoile, un joyeux point final de la dure leçon, représente Marie. En 1716, à Nantes, les Demoiselles Dauvaise envisagent de développer l'hospice des incurables. Le Père Louis-Marie Grignion de Montfort, à qui elles ont demandé conseil, leur répond -et ceci trois semaines avant sa mort-: « la première chose qu'il faudra faire en cette maison, ce sera d'y planter une croix afin qu'elle en acquiert le nom, la grâce et la gloire à perpétuité; c'est le premier meuble qu'on y portera ». À quatorze ans de distance, le Père Montfort reste fidèle à lui-même: qui s'engage à la suite du Christ et prétend le servir dans la personne des pauvres, doit avoir la croix dans sa maison, dans ses meubles. Constamment sous les yeux, la croix stimule les disciples d'un Dieu crucifié à porter leur propre croix.

Ces deux épisodes des années 1702 et 1716 révèlent quelque peu les motivations profondes qui animaient celui qui, avec Marie-Louise Trichet, a fondé la Congrégation des Filles de la Sagesse. 1703-2003: il y a trois cents ans les Filles de la Sagesse naissaient de deux amants de la Sagesse, Saint Louis-Marie Grignion de Montfort et Bienheureuse Marie-Louise Trichet. Lui qui voit dans l'avenir « une pépinière » de Filles de la Sagesse qui seraient animées du désir de contempler la Sagesse et de la faire connaître et aimer aux plus pauvres; elle, qui concrétise le projet de fondation, mission à laquelle elle a consacré toute sa formidable énergie. Ils ont su vêtir les plus pauvres de dignité, ils ont nourri les indigents de leur temps, de pain et de tendresse.

SAINT ORIGINAL !

Né le 31 janvier 1673 en Bretagne, Louis Grignon de Montfort ne connaîtra qu'une très courte vie: quarante-trois années seulement! Quand l'on regarde tout ce qu'il a fait en si peu de temps, il y a de quoi être stupéfait! En 1685, il entre au Collège Saint-Thomas-Becket de Rennes et, à l'automne 1692, il part pour Paris afin d'y faire son séminaire sous la conduite des Sulpiciens. Après son ordination, le 5 juin 1700, son désir de partir vers les missions du Canada n'est pas exaucé. Il s'en va à Nantes où il vit à la manière des pauvres de ce temps et au milieu d'eux. Depuis son jeune âge il n'a cessé sa prédilection pour les pauvres. Il sera tour à tour aumônier de l'hôpital et prédicateur; son « originalité » lui attire bien des ennuis: il sera tantôt expulsé d'un diocèse et tantôt accueilli dans un autre. Mais cette « originalité » pourrait s'appeler sa grande sainteté ou encore sa réponse personnelle aux appels de Dieu. Tantôt il sera seul, tantôt uni à quelques prêtres, tantôt à une communauté de prêtres en devenir! Sa parole est de feu, ses écrits sont nombreux, ses cantiques innombrables! Partout il redit l'amour de Dieu pour les pauvres et sa confiance à la Vierge Marie. *Le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* nous révèle tout l'amour qu'il lui porte. Sa grande joie est de prêcher en participant aux missions paroissiales. Il a fait l'expérience foudroyante de l'amour passionné de la Sagesse divine pour l'humanité et il désire en révéler la tendresse aux hommes et aux femmes de son temps. Il fait chaque jour l'expérience de son impuissance, face aux nombreuses personnes marginalisées de la société que la Providence lui confie. À une jeune fille de la bourgeoisie de Poitiers, Marie-Louise Trichet, il dit: « Venez à l'hôpital ». Marie-Louise choisit d'y entrer en qualité de pauvre. Un itinéraire mystique va unir leurs destinées: leur amour passionné pour le Christ, Sagesse éternelle et incarnée. Le 2 février 1703, dans cet humble hôpital de Poitiers, elle devient la première Fille de Sagesse. Aujourd'hui, plus de 2200 Filles de la Sagesse, présentes dans vingt-deux pays, poursuivent la même aventure spirituelle à la recherche de Jésus auprès de l'humanité blessée. Un projet du Tricentenaire est l'ouverture d'une mission en l'île de Flores (Indonésie).

ACADÉMIE CONWAY!

Moins de deux siècles après cette humble fondation, les Filles de la Sagesse commencent à oeuvrer au Canada, en 1884. Elles arrivent en 1905 à la paroisse Immaculée-Conception d'Edmundston. En 1929, la future Académie Conway leur est confiée. En 1945, elles dirigent l'école Saint-François-de-Madawaska; en 1948, elles sont sollicitées pour prendre la direction du Cours d'Arts Ménagers à l'École Cormier d'Edmundston; en 1956, elles prennent la direction de l'École de Clair. Aujourd'hui, dans notre milieu, elles ont quitté les écoles. On les retrouve en pastorale dans le Haut-Madawaska et dans la ville d'Edmundston, auprès des bénéficiaires du Foyer Montfort, du Foyer Plein Soleil et du Foyer Marie-Louise. « Elles porteront le beau nom de Filles de la Sagesse et seront dédiées à la Sagesse du Verbe Incarné, éprises de la folie de l'Évangile. » (Constitutions anciennes) « Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui. » (Montfort)

+ François Thibodeau *ym*

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

«Quelques mots de notre Évêque» (03 septembre 2003)